Fluidité intellectuelle

Transferts germano-russes dans les sciences humaines

Eugène Berg*

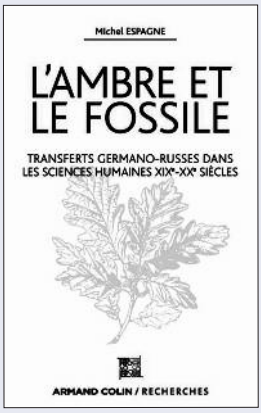
» L'image des insectes et des végétaux fossiles conservés dans l'ambre répond bien à ce que l'on peut trouver dans les couches de l'histoire intellectuelle russe qui, depuis ses origines, s'est fortement abreuvée à cette source de la pensée et de la science allemande.

Le germaniste Michel Espagne, directeur de recherche au Centre national de la Recherche scientifique (CNRS), responsable du laboratoire d'excellence (*labex*) *TransferS* à l'Ecole Normale Supérieure (ENS), a déjà beaucoup écrit sur les transferts culturels franco-allemands. Il traite cette fois-ci des transferts culturels entre l'Allemagne et la Russie aux 19e et 20e siècles, non sans faire référence aux échanges croisés de ces deux pays avec la France. Un tableau captivant.

Dès le Moyen-Age en effet, une Allemagne s'était installée à Moscou, dans le quartier des étrangers (*nemetskaia sloboda*) au point que les termes « muet » (en fait celui qui ne parlait pas le russe) et « allemand » devinrent synonymes. Cette population allemande s'est amplifiée au cours des siècles, notamment avec les savants œuvrant au rayonnement de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg. Le théâtre allemand de l'ancienne capitale de l'Empire, à l'épanouissement duquel contribuèrent le dramaturge August von Kotzebue (1761-1819) ou l'éditeur Johann Weitbrecht (1744-1803), fit partie intégrante de l'histoire culturelle de la ville, bâtie sur la Neva, qui comptait 55 000 germanophones en 1900, lorsque la romancière Lou Andreas Salomé (1861-1937) y effectua son voyage en compagnie de l'écrivain autrichien Rainer Maria Rilke (1875-1926). Bien des écrivains russes, d'Andreï Biély (1880-1934) dans son roman culte *Petersbourg* (1926) à Ossip Mandelstam (1891-1938), introduisirent dans leurs œuvres des caractères ou une image de l'Allemagne. Il n'est qu'à lire les premières pages d'*Enfance* de Léon Tolstoï pour mesurer l'importance de l'éducateur ou du régisseur de domaine allemand. Le système poétique de Nicolas Gogol

Wie ein Fossil im Bernstein

Zwischen Deutschen und Russen findet im 19. und 20. Jahrhundert ein reger Kulturaustausch statt: das deutsche Theater in der Zarenhauptstadt St. Petersburg ist mit Namen wie August von Kotzebue und Johann Weitbrecht verbunden; Werke russischer Schriftsteller wie die von Andreï Biély, Ossip Mandelstam, Leo Tolstoi oder Nikolaj Gogol werden von Deutschland oder Deutschen beeinflusst; die Universität Göttingen schickt Wissenschaftler an die neugegründeten großen russischen Universitäten; an der Wolga und im Baltikum lassen sich Deutsche nieder.



In Frankreich verbreiten Exilrussen wie Alexandre Kojève die Schriften deutscher Philosophen, insbesondere die von Georg Friedrich Hegel.

Der französische Germanist Michel Espagne hat ein Buch über die deutsch-russischen Kulturtransfers der Zeit geschrieben – für den Rezensenten Zeugnis eines reichen Erbes. Red.

* Eugène Berg est ancien consul général de France à Leipzig et ancien ambassadeur.

(1809-1852) emprunte pour bonne partie des modèles allemands. Les étudiants russes en Allemagne, ou plus précisément encore les disciples russes du néokantisme de Marburg, ont donné lieu à des études sur leur acquisition d'un savoir acquis après leur carrière en Russie.

Le rôle joué par l'université de Göttingen, devenue par la suite véritable forge de prix Nobel de Sciences, dans la formation des enseignants allemands qui peuplèrent au 19e siècle les premières grandes universités russes, est bien connu. Les grandes explorations de la Sibérie depuis le 18e siècle ont été engagées par des voyageurs allemands au service de l'Empire russe. Une tradition qui s'est perpétuée jusqu'à une date assez récente. Le gisement de gaz géant de la mer de Barents porte le nom du géographe russe d'origine allemand Vladimir Chtokman (1909-1968) et le lieutenant Piotr Schmidt (1867-1906) a donné le sien à un quai de Saint-Pétersbourg et un pont sur la Neva. Les colonies allemandes à l'intérieur de l'Empire russe sont évidemment un point d'entrée pour les importations culturelles. Le long de la Volga se sont installées des colonies de paysans issus de Souabe et dont l'allégeance à la culture allemande a perduré depuis le 18e siècle. Les territoires baltes dominés par l'Allemagne font partie de l'Empire russe, et Johann Gottfried Herder (1744-1803), en poste à Riga, était lui-même conscient d'avoir été un sujet du tsar. Il existait du fait de la présence allemande permanente en Russie, d'une population russe de langue allemande, une fluidité dans les passages entre les deux cultures dont la représentation d'échanges culturels ne saurait rendre compte.

Une période d'exil

Un autre phénomène est celui de l'exil. Celui-ci ne date pas de la période soviétique, même si de Ivan Bounine (1870-1953), Prix Nobel de Littérature en 1933, à Vladimir Nabokov (1899-1977) une part importante de la littérature de langue russe ou de la littérature écrite par des écrivains initialement russophones a été écrite à l'étranger. Le 19e siècle aussi est une période d'exil. L'exil russe se retrouve impliqué dans la constitution des réseaux intellectuels européens jusqu'au 20e siècle où le philosophe Alexandre Kojève (1902-1968), le sociologue Georges Gurvitch (1874-1965) ou encore l'historien Alexandre Koyré (1892-1964) transmettent au public français un savoir sur la philosophie allemande, surtout celle de Georg Friedrich Hegel (1770-1831), partiellement revue sous l'angle de la pensée orthodoxe russe.

Ces exemples suffisent à révéler l'existence d'une histoire imbriquée qui va à l'encontre des récits nationaux, histoire qui mêle étroitement l'Allemagne à la Russie, l'espace francophone apparaissant souvent en tiers. Sans qu'ils aient besoin de traduction, les représentants les plus éminents des sciences humaines en Russie, de l'histoire littéraire à l'histoire de l'art, de la philologie à l'anthropologie, ont toujours été des lecteurs de ce que l'Allemagne produisait dans le domaine. Eux-mêmes étaient d'ailleurs parfois allemands ou germanophones ou avaient acquis une partie de leur formation dans des universités allemandes. C'est donc sans doute dans l'étude des imbrications liées aux disciplines des sciences humaines, celles dans lesquelles s'ancrent les prétentions identitaires que l'on pourra le mieux observer les phénomènes d'osmose et la dynamique des transferts culturels. Cette osmose a permis d'aboutir à une accumulation d'éléments de mémoire allemande dans un contexte russe. A vrai dire, ce que la Russie retient d'impulsions empruntées à la science allemande n'est pas toujours ce que la mémoire allemande a elle-même conservé d'étapes antérieures de sa propre histoire. Il existe des philosophes, des théoriciens, des historiens qui ont perdu toute importance dans leur contexte allemand d'origine mais en ont trouvé une nouvelle dans le contexte russe dont la fonction pourrait être, du point de vue d'une histoire culturelle de l'Allemagne, d'en préserver les traces.

On trouverait ainsi dans les stratifications géologiques de l'espace culturel russe les strates fossiles d'une Allemagne oubliée. Cet héritage germano-russe, expression de la richesse culturelle européenne est plus qu'un héritage à cultiver, c'est un trésor qu'il ne convient pas de dilapider.

Michel Espagne, ***L'ambre et le fossile, Transferts germano-russes dans les sciences humaines 19e-20e siècles.*** Armand Colin, Paris, 2014, 296 pages.